

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[3. Val-Richer, Lundi 14 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

3. Val-Richer, Lundi 14 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Mariages espagnols](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (12 août - 22 août) : Vacances au Val-Richer

[7. Beauséjour, Mardi 15 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[8. Versailles, Mercredi 16 août 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1318-1319, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3. Je mets 3 à cause de mes deux billets d'Evreux non numérotés.

Du Val Richer. Lundi 14 Août 1843, 6 heures du matin

Que je vous remercie ! Vous êtes charmante. Je comptais sur une lettre ; et encore vous ai-je fait une sottise question. J'en ai trouvé deux. Ne craignez jamais de me fâcher. Dites-moi toujours tout. Tout me plaît venant de vous. Je ne me pique point de n'avoir jamais pour ceux que j'aime, pour ma mère surtout, quelque complaisance quelque faiblesse si vous voulez. Vous y êtes vous-même pour quelque chose. J'ai tort de vous dire cela ; je touche là une triste corde. Mais moi aussi, je vous dis tout. Le spectacle d'un fils que n'est pas pour sa mère ce qu'il doit être m'a tellement blessé que cela a tourné au profit de la mienne ; et je suis devenu, pour elle, plus soigneux, plus affectueux qu'auparavant. Il est vrai qu'elle et mes enfants avaient un très vif désir de ce voyage. Il m'a plu de leur donner ce plaisir. Je n'ai pas perdu ma bonne intention. Ils sont dans le ravissement.

Je mentirais, si je ne disais pas que je prends aussi quelque plaisir à la vue de mes bois, de mon jardin, de ma bibliothèque, de ma serre, de mes orangers. Le soleil brille ce matin ; ses rayons percent avec éclat une vapeur légère et fine qui flotte encore sur les bois et les prés, les plus verts du monde. C'est charmant. Mille fois moins charmant qu'un moment près de vous, une parole, un regard de vous. Croyez-moi dearest, car je vous dis tout. Ne soyez pas jalouse de mon plaisir d'ici ; il ne le mérite pas. Mais pardonnez-moi de le sentir.

Puisque le mot de jalousie est venu là, sachez que vous êtes vous dans ma maison, pour ma mère surtout un objet d'immense jalousie. Si je n'étais pas venu ici elle aurait été parfaitement convaincue que vous seule en étiez la cause. Vous la comprendrez et vous ne lui en voudrez pas. Vous avez le cœur si juste ! Gardez-moi pourtant tout ce que vous m'avez montré le jour où vous m'avez dit qu'avec moi seul vous n'aviez ni justice, ni impartialité. Je déraisonne. Je vous demande les contraires. Oui, je vous les demande, bien sûr de vous en récompenser amplement. Je ne crains jamais d'être en reste avec vous.

Le 26. Politiquement soyez tranquille. Le jour où mon absence aura un inconvénient réel je partirai sur le champ. Je suis très attentif à cet égard. Je ne vous retire point la question d'un Ambassadeur à envoyer à Madrid. Si elle vient, elle me ramène le lendemain. Dans la nuit de samedi à dimanche, à Evreux, à une heure du matin, le directeur de la poste m'a réveillé pour m'apporter une lettre du Ministre de l'Intérieur, disait-il. J'ai cru que j'étais rappelé à Paris. Ma première, bien première impression a été de plaisir, de plaisir pour Beauséjour. Il n'y avait point de lettre de Duchâtel. C'était tout bonnement des papiers que Génie m'envoyait et qui auraient fort bien pu attendre mon réveil. Il y avait pourtant une lettre du Roi. Bonne à voir, tant elle montre son sincère éloignement pour le mariage Espagnol, son vif désir de s'entendre avec l'Angleterre, et son humeur de ce brouillard si épais de préjugé, de méfiance et de crédulité qu'il ne peut parvenir

à dissiper. Je vous quitte pour lui écrire. Je vous reviendrai quand la poste sera arrivée. Adieu. Adieu. Cent fois, adieu.

10 heures

Que j'aime le N °31 ! Si Oudinot a passé à Copenhague je ne comprends pas qu'il n'aille qu'à Ems ou à Vienne et s'il n'y a pas passé, je ne comprends pas où St. Priest a pris ce qu'il m'a dit. Oudinot n'aurait-il voulu aller à Pétersbourg qu'en cachette pour porter lui-même ses regrets à l'Empereur et revenir aussitôt. Ce serait bien galant. On écrit de Madrid qu'Aston fait ses préparatifs de départ. Vous me renverrez ce que je vous envoie. Adieu. Adieu. Il faut que j'écrive au Roi, à Désages et à Génie. Adieu. Au 26.

Ni brigands, ni accidents, ni maladies.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. Val-Richer, Lundi 14 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1843-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1952>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 14 août 1843

Heure6 heures du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

3. 6

(Du Nat. Richer - Lundi 16 Mars.

Je mets 2 à l'ann. 1843 - 6 heures du matin.
de m. deux billets
d'argent, non numérotés.

assis, de
y avait
c'était tout
une manuscrit
allure

lettre du
montre son
mariage
l'entendre
vous de
l'age, de
il ne peut
en qu'elle
ndra
Adieu.

ren.

embague,
elle qu'à
à pa.
S. Prior
et n'aurait-il

Qui je vous remercie ! pour
être charmante. Je comptais sur une lettre,
et encore vous ai-je fait une telle question.
J'en ai trouvé deux. Ne craignez jamais de
me fâcher. Dites-moi toujours tout. Tout
me plaît, venant de vous. Je ne me pique
point de n'avoir jamais, pour ceux que
j'aime, pour ma mère surtout, quelque
complaisance, quelque faiblesse, si vous
voulez. Vous y êtes vous-même pour
quelque chose. J'ai tort de vous dire cela,
je touche là une triste corde. Mais
moi aussi, je vous dis tout. Le spectacle
d'un fils qui n'est pas pour sa mère ce
qu'il doit être m'a tellement blessé que
cela a tourné au profit de la mienne ;
et je suis devenu, pour elle, plus
soigneux, plus affectueux qu'auparavant.
Il est vrai qu'elle et moi, enfant, avions
un très-vif désir de ce voyage. Il m'a

plus de leur donner le plaisir. Je n'ai
pas perdu ma bonne intuition. Il faut
donc le ravissement.

Je mentirais si je ne disais pas
que je prends aussi quelque plaisir à
la vue de mes bois, de mon jardin,
de ma bibliothèque, de ma serre, de
mes oranges. Le soleil brille le matin;
le rayon perce avec éclat une
vapeur légère et fine qui flotte encore
sur les bois et les prés, les plus verts du
monde. C'est charmant. Mille fois
moins charmant qu'un moment près
de vous, une parole, un regard de
vous. Croyez-moi, dearest, car je vous
dis tout. Ne soyez pas jalouse de
mon plaisir d'ici; il ne le mérité pas.
Mais pardonnez-moi de le sentir.

Puisque le mot de jalousie est
venue là, sachez que vous êtes, vous,
dans ma maison, pour ma mère surtout,
un objet d'immense jalousie. Si je n'étais
pas venue ici, elle aurait été parfaitement
convaincue que vous seule en étiez la

cause. Vous la
en voudrez pas
juste!

Pardiez-moi
si j'ai montré
quelque mal sur
votre impartialité.
Vous demandez
vous le demandez
ou récompense
jamais d'être
26.

Politiquement
si mon absence
je partirai sur
attentif à ces
prenez la question
envoyez à ma
examine le livre

Dans la nuit
à l'école, à la
direction de la
m'appartient une
l'intérieur, d'être
rappelé à l'a

Je n'ai
H. tout

cause. Vous la comprendrez et vous ne lui
en voudrez pas. Vous avez le cœur si
juste !

ni par
sais à
ordin,
re, de
matin;
une

Gardez-moi pourtant tout ce que vous
m'avez montré le jour où m'avez dit
qu'avec moi seul vous n'avez ni justice,
ni impartialité. Je devais donc. Je
vous demande le contraire. Oui, je
vous le demande, bien sûr de vous
ou récompenser amplement. Je ne crains
jamais d'être en reste avec vous. Le
26.

encore
rid, du
foir
prie
rd de
je vous
des
dile par.
ntis.

Politiquement, soyez tranquille. Le jour
où mon absence aura un inconvénient réel,
je partirai sur le champ. Je suis très
attentif à cet égard. Je ne vous retire
point la question d'un ambassadeur à
envoyer à Madrid. Si elle vient, elle me
examine le lendemain.

en
venir,
no d'abord,
si j'ai rien
extraitement
chez la

Dans la nuit de samedi à dimanche,
à Evreux, à une heure du matin, les
directeurs de la poste m'ont apporté pour
m'apporter une lettre du Ministre des
Intérieurs, disait-il. J'ai cru que j'étais
rappelé à Paris. Ma première, bien

première impression a été de plaisir, de
plaisir pour Beauvilliers. Il n'y avait
point de lettre de Duchâtel. C'était tout
bonnement des papiers que Louis m'avait
et qui auraient fort bien pu attendre
mon réveil.

Il y avait pourtant une lettre de
M. de Beauvilliers, tant elle montre son
sincère éloignement pour le mariage
Espagnol, son vif desir de s'entendre
avec l'Angleterre, et son humeur de
le bruyard si épais de préjugé, de
méfiance et de crédulité qu'il ne peut
parvenir à dissiper. Je vous quitte
pour lui écrire. Je vous reverrai
quand la poste sera arrivée. Adieu.
Adieu. Cent fois Adieu.

10 heures.

Que j'aime le N° 3!

Si Rudinot a passé à Copenhague,
je ne comprends pas qu'il n'aille qu'à
Paris ou à Rome, et s'il n'y a pas
passé, je ne comprends pas où il est.
A Paris, il n'a dit. Rudinot n'aurait-il

3. 6

Je me, 2 à
de me, sur bi
d'erreur, non m

Et charmant
et encore vo
J'en ai le cou
me fâché.
me plaît, v
point de m
j'aime, po
complaisant
voulez. Vou
quelque cho
je touche
moi aussi,
d'un fil, q
qu'il doit é
ula a touc
et je suis
sérieux, p
Il est vrai
un bon, vif

1319

voulez aller à Pétersbourg qu'en cachette,
pour porter lui-même ses regrets à
l'Empereur, et revenir aussitôt ? Ce seroit
bien galant.

On écrit de Madrid qu'Arton fait les
préparatifs de départ.

Voici me souvenir ce que je vous
envoie.

Adieu, Adieu. Il faut que j'écrive
au Roi, à Dérage, et à Senie. Adieu.
Au 26.

Ni brigand, ni accident, ni maladie.